

Car c'était son plus jeune frère qui venait de mourir au champ d'honneur !

Des secondes passèrent et personne n'osait interrompre cette bien légitime douleur. Seul, au milieu de ce recueillement, un cri lamentable s'éleva :

— A boire!... Trinken... Trinken!...

Le prêtre leva la tête et ses yeux débordants de pleurs se posèrent sur le moribond. Seulement alors, il s'aperçut que celui-ci portait l'uniforme gris-vert de l'ennemi.

— A-b... Trinken... Trink... râlait le malheureux.

Lentement, les mains tremblantes et secouées par les irrésistibles contractions nerveuses d'un hoquet douloureux, le prêtre-soldat versa quelques gouttes de vin dans le calice, puis, saintement, se pencha sur l'Allemand.

— Oh!... rugit le brancardier, mais c'est lui qui a tué...

Il n'acheva point. D'un geste sacré, le prêtre faisait un large signe de croix sur les deux victimes de la guerre et, levant au ciel un regard de martyr, s'écriait :

— Mon père... comme votre fils, j'ai bu ce calice jusqu'à la lie !

.....

Le lendemain, le cavalier Déric, ayant eu son cheval tué dès le premier engagement, fut cité à l'ordre du jour pour avoir chargé avec l'infanterie. Il avait enlevé de haute lutte un drapeau à l'ennemi, et ce drapeau était celui du 3e régiment des Hussards de la Mort !

ODETTE DULAC.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi,	3	— Saint-Placide.
Jeudi,	5	— Ecole de Réforme.
Samedi,	7	— Saint-François-Solano.